

DU 14 AU 21
OCTOBRE
2018

SEMAINE
MISSIONNAIRE
MONDIALE

*J'AI SOIF
DE TOI,
VIENS !*



Œuvres
Pontificales
Missionnaires

Pour que vive l'Église, partout dans le monde

LIVRET D'ANIMATION
POUR CATHÉCHISTES, PAROISSES
ET COMMUNAUTÉS



EDITO

Chers Amis,

Vous êtes en responsabilité paroissiale, membres d'équipes liturgiques, animateurs en pastorale auprès d'enfants et de jeunes... Ce livret d'animation est bien pour vous. Son objectif : vous aider à préparer et à vivre la **Semaine Missionnaire Mondiale 2018** ! Vous le savez sans doute, le mois d'octobre, en Eglise, a des accents d'universalité.

Depuis plus de 90 ans, ce temps pastoral est confié aux Œuvres Pontificales Missionnaires pour inviter l'ensemble des fidèles catholiques à s'ouvrir à la dimension universelle de l'Eglise et à faire œuvre de charité et de fraternité avec nos frères et sœurs des cinq continents, notamment en participant à la quête du dimanche missionnaire mondial.

Le thème retenu par les Œuvres Pontificales Missionnaires pour ce mois d'octobre : «J'ai soif de toi. Viens !» nous invite aussi à être en communion avec les évêques réunis à Rome pour le synode sur les jeunes, la foi et le discernement des vocations.

Ce livret d'animation reprend les 3 axes pastoraux des Œuvres Pontificales Missionnaires :

- **Se former et s'informer** : approfondissement biblique et théologique du thème «J'ai soif de Toi. Viens !» et quelques regards actuels sur la mission de l'Eglise en Inde, aux Philippines, au Sri Lanka, au Rwanda et en Amazonie
- **Prier et animer** : propositions pour les liturgies des dimanches 14 et 21 octobre
- **Partager en Eglise** : un acte liturgique, missionnaire et universel

Tout au long de ce mois, ou plus particulièrement lors de la semaine missionnaire mondiale, du 14 au 21 octobre 2018, nombreux sont celles et ceux d'entre vous qui animeront des temps de prière en paroisse, dans les groupes de catéchèse et d'aumônerie, en maison de retraite...

Merci à chacun d'entre vous pour votre engagement aux côtés des Œuvres Pontificales Missionnaires, afin que partout dans le monde, l'annonce de l'Evangile prenne vie !

Bonne mission à tous et à toutes !

Anne Déloy
Responsable nationale Animation
Œuvres Pontificales Missionnaires

Patrick Le Gal
Evêque auxiliaire de Lyon
Directeur National Œuvres Pontificales
Missionnaires

Tous les outils proposés pour l'animation de la Semaine Missionnaire Mondiale peuvent être téléchargés à partir du site des Œuvres Pontificales Missionnaires : www.opm-france.org

Si vous souhaitez réagir à ce livret d'animation, donner votre avis, poser une question, n'hésitez pas à nous contacter, en écrivant à : animation@opm-france.org

Copyright photos OPM

Sommaire

P. 4 à 7 - «J'ai soif de Toi. Viens !»
Approfondissement biblique du thème
P. 8 à 9 - Proposition d'animation de la
célébration du dimanche 14/10/2018
P. 10 - Pistes pour méditer
(dimanche 14 octobre 2018)
P. 12 à 13 - Proposition d'animation de
la célébration du dimanche 21/10/2018

P. 14 - Pistes pour méditer
(dimanche 21 octobre 2018)
P. 15 - Partage financier entre église :
acte liturgique, missionnaire et
universel
P. 17 - Regard sur la mission
aujourd'hui : à Badulla, au Sri Lanka
P. 18 - Regard sur la mission
aujourd'hui : à Legazpi, aux Philippines

P. 19 - Regard sur la mission
aujourd'hui : à Kabgayi, au Rwanda
P. 20 - Regard sur la mission
aujourd'hui : à Jhiria-Subharia, en Inde
P. 21 - Regard sur la mission
aujourd'hui : à San Jose del Amazonas,
en Amazonie
P. 23 - QCM sur la mission

J'AI SOIF DE TOI, VIENS !

Approfondissement biblique et théologique du thème

Dieu entretient des relations d'amour avec chacune de ses créatures ; on peut donc dire qu'il « a soif » de chacune d'elles. Si cette phrase, « J'ai soif de toi, viens ! », peut être entendue comme une parole du Seigneur, elle est adressée à chaque être humain. Accueillie par chaque « disciple-missionnaire », cette parole engage, pour mieux prendre conscience de l'urgence de la mission chrétienne et de la responsabilité missionnaire qui incombe à chaque baptisé. En effet, il faut que tout être humain apprenne que le Seigneur « a soif » de lui. En accueillant la Bonne Nouvelle qui lui est annoncée, tout être humain prend conscience que lui aussi a soif du Seigneur, son Créateur et son Sauveur. Ce faisant, il perçoit mieux l'importance de la quête de sens de ses contemporains et les diverses expressions de leur attente du Salut.

Avoir soif, c'est faire l'expérience de la nécessité de l'eau. L'eau, c'est la vie et son symbolisme est fort, notamment quand on le rattache à la soif, aux pays et aux régions où elle manque. Elle est souvent présentée dans les mythologies comme un élément fondamental d'où toute vie a surgi. Elle est source de puissance de vie ; sans elle, la terre se transforme en désert aride, en pays de la soif et de la faim, où les bêtes, les végétaux et les êtres humains sont voués à la mort. Certes, les eaux de la mort sont terrifiantes ; les inondations engloutissent les vivants et dévastent la terre. Mais le Créateur est le Dieu de la vie et l'eau symbolise d'abord la vie, l'accueil et la purification. L'eau offre des possibilités de se laver, de faire la lessive, de se baigner, mais aussi de procéder à des ablutions cultuelles ; elle est utilisée pour le baptême.

1. J'ai soif



Pour les auteurs bibliques, Dieu accorde ou refuse les eaux à son peuple selon sa volonté, mais aussi d'après le comportement de ce peuple, selon qu'il reste fidèle ou non à l'Alliance. L'eau est le signe de la bénédiction de Dieu envers ceux qui ont soif de Lui et qui le servent fidèlement (Gn 27, 28 ; Ps 133, 3). Le manque de pluie comme les inondations sont interprétés comme une invitation à se convertir (Am 4, 7 ; Is 8, 6ss), à avoir confiance en Lui, à ne pas l'abandonner pour suivre les Baals (1 R 18, 18). Le croyant doit « rester assoiffé » du vrai Dieu qui seul peut le sauver du malheur, des ennemis (Ps 124 ; 18 ; 35 ; Jr 47, 1s), des infidélités et des flots dévastateurs (Ps 32, 6).

Le déluge laisse subsister Noé, le juste (Sg 10, 4). Les flots de la mer Rouge font un tri entre le peuple de Dieu et

celui des idoles (Sg 10, 18s). Les eaux terrifiantes semblent anticiper le jugement définitif, laissant après leur passage une terre nouvelle (Ps 29, 10 ; Gn 8, 11). On peut avoir soif d'eau, mais aussi de vin et d'autres boissons. Ici, il s'agit surtout d'avoir soif du salut que Dieu seul peut offrir ; c'est finalement avoir soif du Seigneur Dieu. Quelle joie s'il déchirait les cieux et s'il descendait ! (Is 63,19) La pluie qui descend sur la terre « en son temps » (Lv 26, 4 ; Dt 28,12 ; Ps 104, 10-16), signe de bénédiction et de vie donnée en abondance (Ps 1, 3 ; Ez 19,10), annonce la venue prochaine de Dieu. Avoir soif, c'est surtout « désirer » Dieu, celui qui désaltère vraiment.

Dieu a la maîtrise sur les eaux, sur la soif, comme le signifie le Psaume 104, mais aussi sur tous les pouvoirs, y compris les puissances invisibles (Ps 110, 2 ; Col 1, 16 ; Ph 2, 10-11). Comment ne pas « désirer » Celui qui répand la prospérité sur la terre et apporte la joie au cœur de l'Homme (Ps 104) ? Confesser que Jésus Christ est Seigneur, c'est reconnaître qu'en lui Dieu agit et étanche toute soif : en lui, Dieu manifeste sa puissance, sa souveraineté, son amour (Ep 1, 17-23 ; 3, 14-19).

L'eau bienfaisante lave aussi et fait disparaître les souillures (Ez 16, 4-9 ; 23, 40). L'un des rites élémentaires de l'hospitalité, dans le Moyen Orient, consiste à laver les pieds

d'un hôte pour en enlever la poussière de la route (Gn 18,4 ; 19,2 ; Lc 7, 44 ; 1 Tm 5,10). Jésus a voulu accomplir ce signe d'humilité et de charité à la veille de sa mort (Jn 13, 2-15). Moyen de propreté physique, l'eau est aussi un symbole du service et de la pureté morale. On se lave les mains pour signifier qu'elles sont innocentes, qu'elles n'ont pas perpétré le mal (Ps 26, 6 ; Mt 27,24) et qu'elles sont disponibles pour faire le bien, servir les assoiffés.

Le rituel juif prévoit de nombreuses purifications par l'eau, celle du corps renvoyant à celle, intérieure, du cœur, nécessaire à qui veut s'approcher du Dieu trois

fois Saint (Ex 29 ; Lv 11-17). Mais c'est Dieu lui-même qui donne la pureté à l'âme. Il « lave » le pécheur, lui pardonne ses fautes (Ps 51,4). Le Christ institue un nouveau mode de purification qu'il annonce de façon symbolique, aux noces de Cana, en changeant l'eau destinée aux purifications rituelles (Jn 2,6) en vin, lequel symbolise la parole purificatrice et sans doute l'Esprit (Jn 15,3 ; 13,10). L'effusion du sang et de l'eau du côté de Jésus, sur la croix (Jn 19, 34), n'est-elle pas le signe du don de l'Esprit, la symbolique sacramentelle de l'eau-Baptême et du sang-Eucharistie, et peut-être aussi de la naissance de l'Église ?

2. Le Seigneur étanche notre soif



Ce qui est primordial dans la Bible et au cœur de l'histoire du Peuple choisi, c'est l'affirmation de la vie symbolisée par l'eau lors des migrations, des rencontres et des alliances. Il faut donner à boire aux voyageurs, aux étrangers et, s'assurer, en entreprenant un voyage qu'on ne manquera pas d'eau. Souvent, on a davantage besoin d'eau que de nourriture.

Le refrain suivant mérite d'être analysé : « Viens, Seigneur étancher notre soif. Viens Jésus, apaiser notre faim. » Il permet d'évoquer divers textes sur l'assoiffé. Par la main de Moïse, Dieu a fait jaillir l'eau du rocher pour étancher la soif de son peuple (Ex 17, 1-7 ; Ps 78, 16-20 ; Is 48, 21). Isaïe comprend qu'au-delà du problème de la soif, Dieu veut résoudre tous les problèmes de son peuple, le combler au-delà de ses espérances (Is 21, 14 ; 55, 1). A la suite du Seigneur, nous sommes invités à aller à la rencontre de l'assoiffé pour lui apporter de l'eau et aussi du pain. C'est une bonne nouvelle qu'il faut apporter : la parole de vie, la Parole de Dieu. En fait, la gloire du Seigneur va se manifester, comme l'exprime Isaïe (35, 1-10), car il invite les siens à se nourrir de sa Parole : « O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! Demandez du grain, et mangez ;

venez et buvez ! – sans argent, sans paiement – du vin et du lait... tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez. » (Is 55, 1-3)

Quelle joie, quand la soif et la faim se transforment en désir intense de Dieu ! Quelle joie quand Dieu lui-même répond à cette attente ! « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu » (Is 35, 4). La Bonne nouvelle, c'est de savoir que les yeux des aveugles vont voir, les oreilles des sourds s'ouvrir. Le boiteux va bondir comme un cerf et la bouche du muet va crier son bonheur ; quelle allégresse pour ceux et celles qui entendent cette bonne nouvelle ! Dieu lui-même va étancher toute soif et provoquer une joie immense dans sa création. Le pays de la soif va se transformer en source (Is 35, 6s) et Jérusalem, le terme du pèlerinage, possèdera une source intarissable. Un fleuve sortira du Temple et tout reprendra vie : santé et fécondité tout au long de son cours, faisant apparaître le bonheur paradisiaque (Ez 47, 1-12 ; Gn 2, 10-14), la joie de vivre enracinée en Dieu, avec les effets de la pureté et de la sainteté (Jl 4, 18 ; Za 13, 1 ; 14, 8 ; Ps 46, 5).

Avec le Seigneur, la soif et la faim disparaîtront à jamais (Jr 31, 9 ; Is 49, 10). L'eau qu'Ézéchiël voit sortir du Temple symbolise la puissance vivifiante de Dieu, qui permet à tous de porter du fruit en plénitude (Ez 19, 10s ; 47, 12 ; Jr 17, 8 ; Ps 1, 3). Symbole de l'Esprit de Dieu, elle est capable de transformer le peuple infidèle en véritable « Israël » (Is 44,3ss). Comparée à la pluie qui féconde la terre, la Parole de Dieu est vivifiante et symbolise aussi la Sagesse (Is 55, 10ss ; Am 8, 11s ; Si 15, 3 ; 24, 25-31). Dieu, source de vie, donne à l'être humain la force de s'épanouir dans l'amour et la fidélité (Jr 2,13 ; 17, 8). Accueillir ce Dieu et le proposer à d'autres, c'est accroître sur terre vie, amour et bonheur. Loin de Dieu, l'Homme n'est qu'une terre aride et sans eau, vouée à la mort (Ps 143, 6), soupirant après Dieu comme la biche languit après l'eau vive (Ps 42, 2s). Avec Dieu, il devient comme un jardin possédant en lui la source même qui désaltère et fait vivre (Is 58, 11).

3. Voici, je me tiens à la porte et je frappe (Ap 3, 20)



Les eaux vivifiantes promises par les prophètes sont apportées par le Christ. Celui-ci s'invite chez nous ; comment l'accueillir et le proposer à d'autres personnes ? Comment inviter à l'accueillir comme le Rocher qui, frappé (Jn 19,34), laisse couler de son flanc les eaux qui désaltèrent (1 Co 10, 4 ; Jn 7, 38 ; Ex 17, 1-7) ? Il est le Temple d'où s'échappe le fleuve qui vivifie la nouvelle Jérusalem (Ez 47, 1-12 ; Jn 7, 37s). Ces eaux renvoient à l'Esprit-Saint, puissance du Dieu créateur, symbolisant la force d'amour apportée par le Christ-Sagesse (Jn 4, 10-14 et 25), le bonheur sans fin des élus, conduits par l'Agneau vers les plantureux pâturages (Ap 7, 17 ; 21, 6 ; Is 25, 8 ; 49, 10).

La soif, reliée au symbolisme de l'eau, trouve sa pleine signification dans le baptême chrétien. Jean baptise dans l'eau du Jourdain « pour la rémission des péchés », dans l'eau qui a purifié Naaman de sa lèpre (2 R 5, 10-14). Le baptême effectue la purification, non du corps, mais de l'âme et de la conscience (1 P 3, 21). C'est le bain qui nous lave de nos péchés (1 Co 6, 11 ; Ep 5, 26 ; Ac 22, 16), en nous appliquant la vertu rédemptrice du sang du Christ (He 9,13s ; Ap 7, 14 ; 22, 14).

A ce symbolisme fondamental de l'eau baptismale, il faut ajouter ce que l'apôtre Paul sous-entend quand il

parle d'immersion et d'émersion du néophyte, symbolisant son ensevelissement avec le Christ et sa résurrection spirituelle (Rm 6, 3-11). Toutes les forces de mort sont vaincues par le Christ (1 Co 10,1ss ; Is 51,10). Principe de vie nouvelle, le Baptême communique l'Esprit de Dieu, mais aussi la force de guérison, car il est le « bain de régénération et de renouvellement en l'Esprit-Saint » (Tt 3, 5 ; Jn 3, 5). Inauguré par Jésus dans le Jourdain, achevé dans sa Pâque et déployé universellement à partir de la Pentecôte, le Baptême est pratiquement un envoi en mission. Pour le Christ, le Baptême et l'Onction furent à la fois consécration de son existence antérieure de Fils-Serviteur et inauguration de sa mission de Messie. De même, pour les chrétiens, « toute la vie est le temps du Baptême » (Saint Basile), son achèvement individuel étant la mort reçue comme une ultime participation à la Pâque du Christ. Désirer le Christ et lui ouvrir la porte de son cœur, c'est s'engager avec lui pour le salut de tous, afin que Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28).

C'est Dieu lui-même qui marque les baptisés de son sceau indélébile et met dans le cœur de chacun les arrhes de l'Esprit (2 Co 1,21-22). Le baptême comme la confirmation confèrent un « caractère », une marque, le sceau de l'Esprit Saint, que personne ne peut défaire. Ayant été faits fils de Dieu, les baptisés le restent, même lorsqu'ils renient leur filiation ou y sont infidèles. Ils sont reliés à chacune des personnes de la Trinité ; c'est pourquoi, il faut éclairer le rapport Baptême/Confirmation en le rapprochant du double mystère de Pâques et de Pentecôte. La confirmation marque plus particulièrement le don de l'Esprit pour l'affermissement du baptisé, en vue du témoignage que celui-ci doit rendre au Christ à la face du monde. Devenu fils de Dieu et frère des autres chrétiens, le baptisé est invité à le vivre au quotidien. Ensemble, les baptisés constituent l'Église comme Temple de l'Esprit (1 Co 6,19 ; 3, 16-17) et participent à sa construction, notamment par le témoignage missionnaire.

4. Si tu savais le don de Dieu (Jn 4, 10)

L'Église doit être dans le monde, par l'action de l'Esprit-Saint, signe et germe du Rassemblement final des hommes dans le Christ. Morts au péché et recréés par le baptême, les chrétiens doivent cependant se renouveler sans cesse à l'image de Celui qui les a créés (Col, 3, 1-17). En missionnaires, engagés comme l'apôtre Paul, ils sont invités à endurer « les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé » dans les nouveaux disciples (Ga 4,19). De toutes les nations, il faut en effet faire des disciples, « mettre au monde de la foi » de nouveaux chrétiens.

Chaque baptisé est invité à participer au « repas du Seigneur », à se renouveler et à faire de l'Eucharistie un lieu de ressourcement et d'envoi en mission à la suite du Christ. Nos contemporains attendent le Christ, même s'ils ne le manifestent pas toujours clairement. En espérant plus de justice, d'amour et de paix dans leur vie, c'est la soif du Christ qu'ils ressentent indirectement. Dieu lui-même nourrit son peuple par « une nourriture et un breuvage spirituel » qui répondent à diverses attentes, notamment la soif d'amour et de partage, de dialogue et de fraternité entre les êtres humains.



Après le passage au désert, temps de la soif et de la faim mais aussi de la conversion, il faut opter pour le Christ, « notre Pâque » (1 Co 5,7). Chaque nouveau disciple est invité à effectuer un passage « sous la nuée », c'est-à-dire l'Esprit-Saint, et « à travers la mer » (figure du Baptême) pour entrer dans un long processus d'évangélisation, d'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est une initiation progressive à un nouveau mode de vie conforme à l'Évangile, durant laquelle il faut sans cesse avoir soif du Seigneur Jésus, savoir accueillir son Évangile et le proposer à d'autres, en particulier à ceux et celles qui n'ont jamais entendu parler de Lui.

La formation à la vie chrétienne qui inclut toujours une dimension missionnaire est indispensable pour que la foi grandisse, porte des fruits, et pour que le Baptême ne soit pas un terme sans avenir, mais l'entrée dans un devenir. La « nouvelle naissance » doit se poursuivre tout au long de la vie et elle ne s'achèvera que par la mort, qui est elle-même un passage à une vie qui n'aura pas de fin. Qui acceptera d'apporter la « bonne Parole » qui

rassure, l'eau qui désaltère vraiment ? Quelle joie si cette phrase, « J'ai soif de toi, viens ! », pouvait être entendue comme une parole du Seigneur, adressée à chaque être humain ! Quelle joie si chaque « disciple-missionnaire » pouvait l'accueillir, en vivre, pour mieux comprendre l'urgence de la mission chrétienne et de la responsabilité qui incombe à chaque baptisé ! Comment donner, à chaque diocèse, les moyens d'annoncer l'Évangile dans le monde entier ? « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène (repas) avec lui et lui avec moi. » (Ap 3, 20) Acceptons d'ouvrir notre cœur, pour mieux accueillir le Seigneur et le proposer à nos contemporains.

Qui trouvera les bons mots pour annoncer la Bonne Nouvelle et ouvrir des chemins de quête de sens, de rencontre de Jésus-Christ et de conversion ? Vers l'an 210, Tertullien écrivait ceci au sujet du Baptême : « la chair est lavée, pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit sanctifiée (consacrée) ; la chair est couverte par l'imposition de la main, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme soit rassasiée par Dieu. » Celui qui peut éteindre notre soif, c'est bien le Seigneur Jésus. C'est lui également qui peut nous nourrir, nous faire bénéficier réellement du don de Dieu. L'Esprit nous est donné afin que notre cœur soit transformé par l'Évangile et que nous le proposons à d'autres, également préparés par l'Esprit. Il faut aider les personnes qui ne connaissent pas le Dieu Père-Fils-Esprit à se préparer à l'accueillir un jour ; il faut éveiller en elles la soif de ce Dieu qui nous aime tant.

La semaine missionnaire mondiale et, en particulier, la Journée Missionnaire Mondiale sont de bonnes occasions pour nous rappeler notre responsabilité missionnaire. Pour que l'Église vive partout dans le monde et relève les défis missionnaires actuels, nous sommes invités à prier, de façon spéciale lors de la Journée Missionnaire Mondiale, pour la réussite de la mission chrétienne. Nous sommes invités à participer à la quête et au partage financier entre Églises. Quelle joie, si nous osons vivre la communion ecclésiale, en nous ouvrant notamment à ce que les chrétiens vivent dans d'autres pays ! Le pape François nous a invités à faire de chaque paroisse un « lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. » (Evangelii gaudium, n°28) Que devons-nous faire, afin que chacune de nos paroisses soit une « communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire » ? Comment soutenir les Œuvres Pontificales Missionnaires et les Églises les plus démunies afin que partout dans le monde l'Évangile soit annoncé à tous ? Chaque baptisé est invité à entendre ces questions.

Assoiffés de l'amour de Dieu, donnons envie à nos contemporains de goûter la Parole de Dieu, de se laisser désaltérer par le Christ et l'Esprit, sans oublier de se laisser purifier par le sang du Christ. En prenant conscience de leur soif, les baptisés perçoivent mieux leur entrée dans un devenir à la suite de leur Seigneur. Ils ouvrent ainsi un avenir de fraternité avec tous leurs frères chrétiens, mais aussi avec tous leurs contemporains assoiffés de justice et de paix, d'amour et de salut.

Pierre Diarra,
Théologien, responsable de l'Union Pontificale Missionnaire

PROPOSITION D'ANIMATION DE LA CÉLÉBRATION

DU DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018.

MOT D'ACCUEIL

Aujourd'hui commence la Semaine Missionnaire Mondiale dont le thème est : « J'ai soif de toi, viens ! ». Nous entendons l'appel de Dieu qui a soif de nous voir répondre à son invitation à le suivre, et nous percevons bien qu'il y a en chacun de nous une immense soif de Dieu. Pourtant, il y a bien des obstacles à cette alliance, à commencer par les limites que nous mettons nous-même à la rencontre.

Demandons au Seigneur la grâce de nous unir à toute l'Église universelle dans une même prière pour avoir la force d'oser le suivre et de l'annoncer de tout notre cœur.

PRIÈRE PÉNITENTIELLE

D'un seul cœur, nous osons répondre à l'appel du Seigneur, mais nous nous présentons à Lui comme des disciples bien encombrés de nos prétendues richesses. Implorons son pardon et sa miséricorde.

Seigneur Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver tous les hommes, prends pitié de nous.

O Christ, comblé de la Sagesse éternelle, viens éclairer notre route, prends pitié de nous.

Seigneur Jésus, Tu nous invites à Te suivre, viens nous libérer de tout ce qui nous empêche de répondre à Ton appel, prends pitié de nous.

TEXTES LITURGIQUES

1^{ÈRE} LECTURE : SG 7, 7-11

Aussi j'ai prié, et le discernement m'a été donné. J'ai supplié, et l'esprit de la Sagesse est venu en moi. Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ; je ne l'ai pas comparée à la pierre la plus précieuse ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue. Plus que la santé et la beauté, je l'ai aimée ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas. Tous les biens me sont venus avec elle et, par ses mains, une richesse incalculable.

PSAUME 89, 12-17

Refrain : Rassasie-nous de ton amour, nous serons dans la joie.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Rends-nous en joies tes jours de châtement
et les années où nous connaissions le malheur.

Fais connaître ton œuvre à tes serviteurs
et ta splendeur à leurs fils.
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur
notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;
oui, consolide l'ouvrage de nos mains.

TEXTE À LIRE OU À INSÉRER DANS LA FEUILLE PAROISSIALE

*(en vue de la quête du dimanche
mondial de la mission, le 21
octobre 2018).*

La quête pour la mission de dimanche prochain est effectuée dans toutes les paroisses du monde. Elle permet de soutenir les diocèses qui ne peuvent subvenir par eux-mêmes à leurs besoins. Ainsi, près de 1300 diocèses vont recevoir de la part des Œuvres Pontificales Missionnaires cette aide qui va leur permettre de construire des églises, former des séminaristes, lancer des projets d'éducation et d'évangélisation. Notre offrande, unie à notre prière, est un vrai acte missionnaire.



2^{ÈME} LECTURE : HE 4, 12-13

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.

ÉVANGILE : MC 10, 17-30

Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » Jésus lui dit : « Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. » L'homme répondit : « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : « Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » Jésus les regarde et dit : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Pierre se mit à dire à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre. » Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des soeurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, soeurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

INTENTIONS DE PRIÈRE UNIVERSELLE

1. « J'ai supplié, et l'esprit de Sagesse est venu en moi ». Afin que l'Esprit-Saint nous soit donné en abondance pour discerner ce qui est important dans nos vies et nous engager auprès des personnes qui sollicitent notre aide ; prions le Seigneur.

2. « Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. » Afin que l'Esprit d'amour soit accueilli dans le quotidien de nos vies et que nous sachions vivre de cet amour au milieu de nos contemporains ; prions le Seigneur.

3. « Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres... Puis viens, suis-moi ». Afin que nous soyons attentifs aux appels du Seigneur et qu'à sa suite, nous soyons des messagers de la Bonne Nouvelle ; prions le Seigneur.

4. « J'ai soif de toi, viens ! » Tel est le thème de la Semaine Missionnaire Mondiale en France. Afin que nous prenions conscience que le Seigneur a soif de chaque personne et que lui seul peut étancher notre soif ; prions le Seigneur.



PROPOSITIONS DE CHANTS POUR LES DEUX DIMANCHES.

ENTRÉE

- Pour bâtir mon Royaume (Viens j'ai besoin de toi)
- Si le Père vous appelle
- Jubilez criez de joie

OFFERTOIRE

- Je vous ai choisis
- Aimer, c'est tout donner
- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
- Que mon Esprit soit sur vous

COMMUNION

- Écoute la voix du Seigneur
- Voici le Corps et le Sang du Seigneur
- Tu fais ta demeure en nous Seigneur

SORTIE

- Christ aujourd'hui nous appelle
- Qu'exulte tout l'univers
- Pour un seul et même Dieu
- La première en chemin
- Que chante pour toi

PISTES POUR MÉDITER

CÉLÉBRATION DU DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018.

CHERCHER LA SOURCE, LA TROUVER... ET Y PLONGER.

Pour ce dimanche d'ouverture de la Semaine Missionnaire Mondiale, nous sommes invités à faire le bon choix, à discerner ce qui va nous donner la vie.

Il y a au fond de tout homme de grands désirs, malheureusement trop souvent enfouis, étouffés, détournés... L'histoire des missions montre l'audace de ceux qui ont osé tout donner, tout quitter pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour transmettre le trésor qu'ils avaient découvert, pour offrir le Salut. Quel est donc leur secret ?

1. Chercher la Source de la vie

Pour trouver la Source, pour découvrir le sens de notre vie, le Seigneur ne nous a pas abandonnés à nos seuls désirs, à nos peurs ou nos rêves, bien souvent déréglés par notre péché. Il nous a donné une carte précieuse : Sa Parole. Une parole vivante, éclairante, et en même temps exigeante et dérangement. Elle peut faire mal parfois, mais c'est toujours pour plus de vie. Comme le rappelle la lettre aux Hébreux, elle agit comme un chirurgien qui opère avec dextérité pour nous remettre debout.

Pour accompagner la carte, il faut une indispensable boussole : la sagesse divine, l'Esprit-Saint en personne qui vient habiter notre cœur pour nous donner ses dons. Ils sont nécessaires et vitaux pour l'aventure de notre vie : Sagesse, intelligence, science, force, conseil, piété, crainte... Ce ne sont pas des formules magiques, mais la clé de l'ouverture du cœur. Ils sont à recevoir comme le signe que Dieu ne désire qu'une seule chose, que nous puissions goûter son intimité, répondre à son appel, partager son amour et, face à notre pauvreté, Il nous dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » (2 Co 12, 9)

2. Un choix à faire

Le jeune homme de l'évangile est allé au bout du chemin. Il a suivi les commandements, il désire le Ciel, la vie éternelle. N'est-ce pas l'essentiel ? Pourtant Jésus voit dans son cœur qu'il lui manque encore une démarche à faire. Tout lâcher... Il est encore attaché, comme par un fil à la patte, à tous ses biens. Nous avons tous de nombreux fils qui nous empêchent de nous envoler, de vivre pleinement. Nous trouvons plein de prétextes pour ne pas aller au bout de notre alliance avec Jésus. Le témoignage des missionnaires qui, pendant des siècles, ont tout quitté pour annoncer le Christ, doit nous interpeler. Partir,

ce n'était pas voir du pays, mais risquer sa vie, risquer la persécution. Faire le choix de tout abandonner pour l'unique trésor, celui qui ne vieillit pas, qui ne pourrit pas, qui n'est rongé ni par les vers, ni par les remords.

3. Le trésor

Ce trésor, c'est un multiplicateur d'amour. Choisir le Christ, c'est multiplier par cent tous nos biens, toutes nos relations... Quitter un frère, une sœur pour en recevoir au centuple !... Quitter une maison pour recevoir un royaume ! Mais au-delà du simple registre comptable, c'est bien à une dilatation du cœur à laquelle nous sommes appelés. Ne pas le fermer, mais l'ouvrir à l'infini de Dieu. Ce trésor n'est pas un bien accessible par nos efforts mais la réponse à un appel, l'appel de Dieu qui nous désire, qui croit en notre capacité à aimer comme Il nous aime puisqu'Il nous a faits à son image. Il nous redit encore aujourd'hui : « Viens, j'ai besoin de toi, j'ai soif de toi ». Et si nous croyons que c'est impossible, entendons avec confiance cette parole pleine d'audace que le Christ nous confie : « Rien n'est impossible à Dieu » !

4. Ce n'est pas un rêve ni une légende...

Cette semaine missionnaire est la preuve de la véracité de la parole de Jésus. Ils étaient douze à le suivre... Aujourd'hui, la petite communauté s'est multipliée par 100 000 000... Si nous pouvions saisir en un instant l'action de l'Esprit-Saint dans l'Église Universelle aujourd'hui, nous serions estomaqués ! La parole de feu s'est répandue dans le monde entier, des foules immenses ont tout quitté pour transmettre ce brasier ardent à toute l'humanité. Et aujourd'hui, chacun d'entre nous est invité à continuer, à transmettre le plan et la boussole aux nouvelles générations, à entretenir le feu pour qu'il continue à illuminer tout homme.

Père Ronan Dyèvre,
Équipe animation des OPM



PROPOSITION D'ANIMATION DE LA CÉLÉBRATION

DU DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018.

MOT D'ACCUEIL

«Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.» En cette Journée Missionnaire Mondiale, nous voyons le Christ donner sa vie pour la multitude. Avons-nous conscience de la portée de cette parole ? Un pour tous... Le Christ ouvre ses disciples à la dimension universelle du salut. Aujourd'hui, nous sommes aussi appelés à devenir serviteurs à la suite du Christ, à ne pas oublier nos frères du bout du monde. Que cette Eucharistie soit vraiment vécue pour la Gloire de Dieu et le salut du monde.

PRIÈRE PÉNITENTIELLE

Unis à toute l'Église, conscients des souffrances liées à notre péché, nous implorons le pardon et la miséricorde du Seigneur.

Seigneur Jésus, Toi le Serviteur fidèle, apprends-nous à chercher chaque jour à faire la volonté de Dieu ; prends pitié de nous.

O Christ, Grand prêtre, qui s'offre aussi comme victime pour nous sauver, fais grandir en nous le désir de nous convertir ; prends pitié de nous.

Seigneur Jésus, élevé dans la Gloire du Père, fais-nous désirer le Ciel et le salut du monde ; prends pitié de nous.

TEXTES LITURGIQUES

1^{ÈRE} LECTURE : IS 53, 10-11

Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

PSAUME 32, 4-5.18-20.22

Refrain : Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi.

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
Il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Il aime le bon droit et la justice ;
La terre est remplie de son amour.

Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

Nous attendons notre vie du Seigneur :
Il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

ANNONCE POUR LA QUÊTE DE LA MISSION

En ce dimanche de la mission, nous sommes particulièrement sollicités pour venir en aide aux Églises pauvres, afin de soutenir leurs projets. Sans ce soutien de l'Église universelle, bien des diocèses ne peuvent financer la formation des séminaristes ou des catéchistes, ne peuvent entretenir ou construire leurs églises, leurs écoles ou leurs hôpitaux. Unissons notre offrande à cette immense quête qui se réalise ce dimanche dans tous les pays du monde !

Merci pour votre générosité.



2^{ÈME} LECTURE. HE 4, 14-16

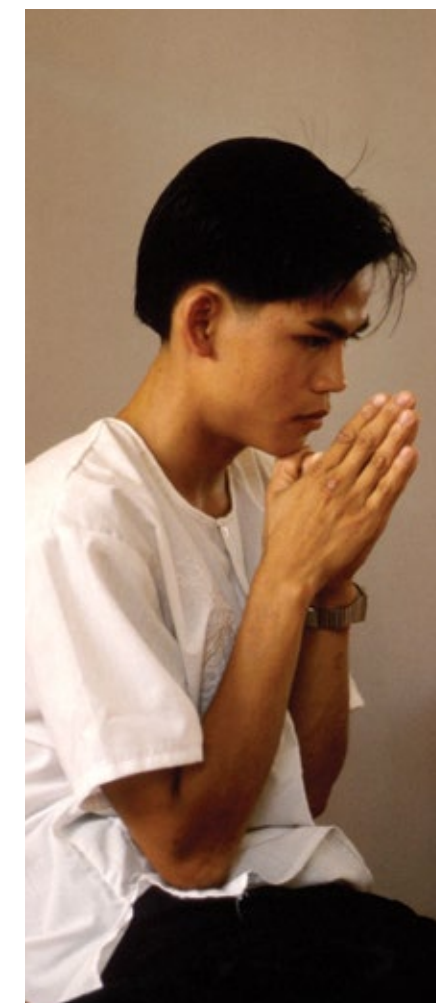
En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

ÉVANGILE : MC 10, 35-45 (SERVIR, ET NON ÊTRE SERVI)

Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : «Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous.» Il leur dit : «Que voulez-vous que je fasse pour vous ?» Ils lui répondirent : «Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire.» Jésus leur dit : «Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisé du baptême dans lequel je vais être plongé ?» Ils lui dirent : «Nous le pouvons.» Jésus leur dit : «La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé.» Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : «Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.»

INTENTIONS DE PRIÈRE UNIVERSELLE

1. «J'ai soif de toi, viens !», telle est la parole que le Seigneur adresse à chacun et chacune d'entre nous. Telle est aussi la parole que chaque personne peut adresser au Seigneur. Afin que nous prenions vraiment conscience que le Seigneur Jésus est le Sauveur du monde, et que nous l'annoncions par toute notre vie ; prions le Seigneur.
2. «Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes». Prions pour les pauvres, les petits, les malades et les personnes isolées. Afin que nous soyons des témoins crédibles de l'amour du Seigneur et que notre engagement missionnaire aide nos contemporains à percevoir combien Dieu les aime ; prions le Seigneur.
3. «Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur». Afin que la force nous soit donnée pour servir l'Évangile et proposer à nos contemporains la Bonne Nouvelle du Salut ; prions le Seigneur.
4. En cette Journée missionnaire mondiale, prions en communion avec tous les catholiques du monde, en particulier avec les jeunes. Afin que tous les «disciples-missionnaires», le Pape, les évêques, les prêtres, les diacres et tous les baptisés s'engagent vraiment à la suite de Jésus-Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume ; prions le Seigneur.



PISTES POUR MÉDITER

CÉLÉBRATION DU DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018.

RÉUSSIR SA VIE.

Que cherchons-nous ? Quel est notre désir profond ?... Nous avons tous une soif immense de construire une vie qui soit belle et heureuse. Pourtant bien souvent nous sommes confrontés aux épreuves, aux difficultés, aux échecs... Ne serait-ce qu'une impasse, un échec, et finalement un grand néant qui nous attend ?

Lorsque Jacques et Jean demandent à Jésus de siéger auprès de Lui dans la Gloire, ils ont bien un objectif de réussite... Suivre le Christ pour participer à sa Gloire, n'est-ce pas une vie réussie !...

Sauf que le chemin pour parvenir à cette réussite n'est pas forcément celui qu'on aurait imaginé...

1. Dieu a soif de nous transmettre sa vie en plénitude

Nous avons souvent le réflexe d'en vouloir à Dieu lorsque nous ne comprenons pas une situation, lorsque nous souffrons. Mais le cœur de l'homme est souvent « compliqué et malade » (Jr 17, 5-10). Blessés par le péché, nous ne voyons pas que Dieu ne désire qu'une seule chose : nous sauver, nous racheter, nous donner la vie en plénitude. La soif immense de Dieu pour chacun d'entre nous va L'emmener à vivre l'inconcevable : s'offrir en sacrifice, comme un vulgaire esclave. Ce que le livre d'Isaïe révèle par le serviteur souffrant donnant sa vie pour les multitudes, le Christ va le réaliser une fois pour toute. Alors que nous aurions tendance à désirer une victoire sans effort, une réussite sans épreuve, Jésus dévoile le paradoxe de notre foi : La Gloire de Dieu est inséparable de la Croix.

2. Une coupe surabondante

Jésus va promettre aux apôtres une coupe remplie... ce sera le calice de la Passion. Il ne veut pas les bercer d'illusions : leur programme de vie, c'est la croix. Alors pourquoi Le suivre ?... Parce que les apôtres, les martyrs, les missionnaires, à travers les siècles, ont compris que le cœur du mystère divin c'est une histoire d'amour. L'amour fou de Dieu qui répond à l'amour éperdu de l'homme... Admirable échange : « La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est de contempler Dieu » (St Irénée). Si l'Église s'est répandue dans le monde, c'est bien parce que les martyrs ont été semence de chrétiens. Le sang versé, la coupe pleine n'étaient ni du masochisme, ni de la folie... mais seulement l'offrande de leur vie à l'amour de Dieu pour le salut des hommes. La joie des martyrs de Nagasaki, au Japon (en 1597), rejoint la même joie des martyrs de Lyon (en 177),

Père Ronan Dyèvre,
Équipe animation des OPM

ou ceux des jeunes Ougandais (1885)... la joie du Ciel, la joie d'entrer dans la Gloire de Dieu, la joie d'offrir sa vie par amour... et toujours en pardonnant aux bourreaux. Et ce sont ces témoignages de vies aimantes et offertes qui ont provoqué une foule de conversions.

3. Devenir serviteur à la suite du Christ.

Est-ce ce programme de vie que nous sommes prêts à vivre aujourd'hui ? C'est bien de prier pour la mission et de participer à cette immense collecte pour les Églises les plus pauvres... mais notre rôle n'est-il pas aussi de répondre à la soif de Dieu ? Quel que soit notre âge, prenons conscience qu'Il nous appelle à témoigner de notre foi, à oser rencontrer l'autre pour lui transmettre notre véritable trésor, à prendre le risque d'être rejeté, incompris, moqué... Le Christ a ouvert le chemin, Il nous entraîne à sa suite. Si parfois nous pouvons nous décourager sur la route, écrasés par nos pauvretés, nos limites, nos insuffisances, Il nous promet l'eau vive de l'Esprit-Saint pour apaiser notre soif. Il nous promet qu'Il ne nous laissera jamais seuls (Jn 14,18).

De même que Jésus a revêtu la tenue de service au soir du jeudi saint, de même Il nous appelle à être serviteurs à sa suite, serviteurs de nos frères, serviteurs du Royaume : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13, 12-15) N'est-ce pas cela réussir sa vie ? La balle est dans notre camp. Depuis 2000 ans... Bonne mission !

PARTAGE FINANCIER ENTRE EGLISES :

ACTE LITURGIQUE, MISSIONNAIRE ET UNIVERSEL

La quête de l'avant-dernier dimanche d'octobre a le statut de « quête impéree universelle ». Cela signifie que la totalité de la quête, faite au cours de l'eucharistie dominicale, est transmise directement et sans retenue aux Œuvres Pontificales Missionnaires.

- **C'est un acte liturgique** : les offrandes représentent le fruit de nos travaux, comme l'exprime la prière eucharistique, et notre participation au sacrifice du Christ.
- **C'est un acte missionnaire** car les offrandes collectées permettent à l'Église d'assurer sa croissance et d'annoncer l'Évangile.
- **C'est un acte universel** : tous les catholiques des cinq continents, même parmi les plus défavorisés, donnent en même temps pour la mission.

LE DON POUR LA MISSION : SIGNE DE LA CHARITÉ MISSIONNAIRE UNIVERSELLE !

Distribution d'enveloppes-dons « Participer à la mission de l'Église » : Merci de distribuer à chaque personne lors d'une liturgie ou d'une animation missionnaire, une enveloppe-don. Chacun est invité à y mettre un chèque à l'ordre des OPM et peut recevoir un reçu fiscal.

Possibilité aussi de don en ligne, en cliquant directement sur notre site internet : www.opm-france.org

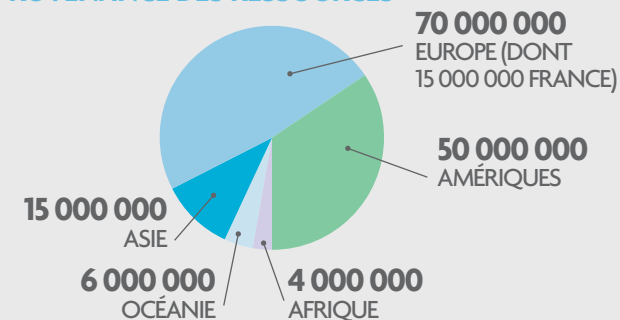
Merci pour votre générosité !

Anne Déloy,
Animation OPM

EN QUELQUES CHIFFRES...

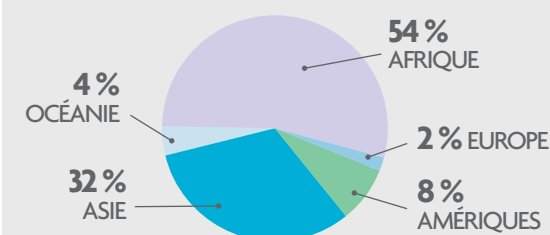
Fondées en 1822 les Œuvres Pontificales Missionnaires sont l'instrument privilégié du Saint-Siège pour permettre l'annonce de la Bonne Nouvelle en territoires de mission. Présentes dans 140 pays elles collectent des fonds, au profit des églises locales souvent démunies pour subvenir à leurs besoins tout en les aidant à devenir autonomes. Renforcer les moyens de l'Église participe de manière essentielle à la stabilisation des valeurs et à la structuration des sociétés civiles. Chaque baptisé a le devoir de subvenir financièrement et spirituellement aux nécessités de la mission.

PROVENANCE DES RESSOURCES

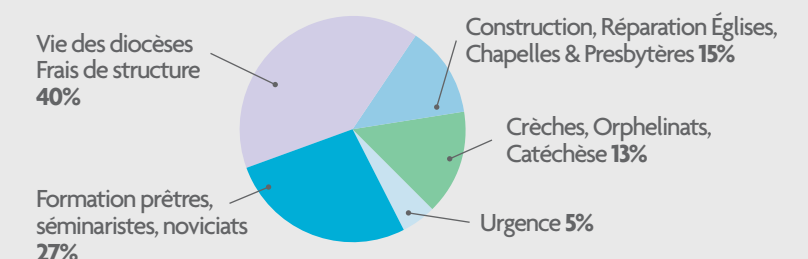


5 000	projets d'évangélisation financés au sein de 1350 diocèses
80 000	séminaristes et novices religieux en formation
1 900	formateurs rémunérés
220 000	catéchistes formés
2 700	écoles, églises, presbytères construits et entretenus

RÉPARTITION DES AIDES PAR ZONE



RÉPARTITION DES AIDES PAR THÈME



REGARD SUR LA MISSION AUJOURD'HUI

À BADULLA, AU SRI LANKA UN HÔPITAL POUR LES PAUVRES

Arrivé au banc de pierre, Sunil a posé sa canne près de lui. Il vient ici depuis si longtemps... L'Hôpital central n'appartenait pas encore au diocèse qu'il venait déjà là se faire soigner, car pour les pauvres, l'hôpital c'est cher ! Mais ici, la pauvreté n'est pas un obstacle aux soins. C'est d'ailleurs en pensant particulièrement aux pauvres que l'ancien propriétaire, un bouddhiste, a choisi de vendre son hôpital au diocèse. Il pensait, à juste titre, que l'Église saurait réserver un accueil particulier aux plus démunis quelque soient leur appartenance sociale, ethnique ou religieuse. Ici, on prend soin des corps tout en étant attentifs aux âmes, ce qui s'accorde bien avec l'expérience séculaire de l'harmonie prônée par les médecines naturelles qui imprègnent la culture.

Sunil regarde le bâtiment, les personnes qui défilent, malades et soignants, entrant, sortant : ballet commun à ce lieu. Il sait qu'un projet est en cours et va bientôt prendre forme : un nouvel hôpital, plus grand, offrant davantage de services. Mais ce ne sera pas ici, le terrain est vraiment trop exigu. Le diocèse possède une parcelle adéquate et c'est là, qu'avec la grâce de Dieu et la protection de saint Joseph, un hôpital cinq fois plus grand verra le jour. Combien de lits supplémentaires cela fait-il ? Combien de patients accueillis ? Combien d'emplois pour la région ? Sunil sourit, ira-t-il jusque-là avec sa canne ? Pourquoi pas, si Dieu veut !

LE DIOCÈSE DE BADULLA

Situé au centre du Sri Lanka, le diocèse de Badulla, est jeune d'une quarantaine d'année. Il occupe la partie ouest de la province d'Uva, la plus pauvre du Sri Lanka. En cause les conséquences de la lointaine révolte de 1817 qui a laissé des traces indélébiles dans la région. Fort de leur victoire, les Britanniques ont tué tous les hommes de plus de 18 ans, détruit les habitations, incendié les récoltes, empoisonné les puits et anéanti le vaste réseau d'irrigation qui faisait de la région une des plus productives de l'île. Désertée, la région ne s'en ai jamais vraiment remise.

Né le 18 décembre 1972, le diocèse ne comporte alors que quatre vastes paroisses. Aujourd'hui, dix-neuf paroisses quadrillent le territoire offrant une bien meilleure attention pastorale aux chrétiens ainsi qu'aux autres habitants. C'est dans ce contexte d'attention à l'évangélisation des campagnes, à la formation humaine et spirituelle des fidèles autant que du clergé peu nombreux, au maintien de la paix entre les différentes ethnies, que l'évêque, Mgr Fernando Winston, se préoccupe de donner vie à un nouvel hôpital.

S'OUVRIR DAVANTAGE AUX DÉSHÉRITÉS

L'objectif est d'accueillir un bien plus grand nombre de patients sans ressource dans un hôpital qui soit un modèle d'entreprise sociale. Offrir les meilleurs soins, c'est le but de tout centre hospitalier, mais offrir par la même occasion un travail à davantage de personnes, qui plus est, dans un cadre de travail qui respecte les indications de la doctrine sociale de l'Église, c'est le challenge d'un hôpital diocésain. L'autre challenge étant d'offrir une attention aux patients qui prendre en compte la personne dans son intégralité. Selon les mots de Jean-Paul II, ouvrir la porte de l'hôpital à «tout homme» quel qu'il soit pour s'attacher à «tout l'homme» dans son histoire autant que dans la maladie qui l'atteint aujourd'hui. Ce beau projet, pour une part, dépend de nous.



À LEGAZPI, AUX PHILIPPINES

UN HOME POUR LES ENFANTS

Anj Mary passe silencieusement sous les vastes palmiers qui ombragent le jardin. De l'autre côté se trouve la nursery où, son diplôme en poche, elle est venue s'occuper des tout-petits dont un jour, pas si ancien, elle fit partie. Une quinzaine d'enfants parmi la cinquantaine entièrement remis aux soins des sœurs Baptistines. Enfants trouvés, enfants abandonnés, enfants confiés, qui retourneront dans leur famille proche après avoir été soignés, nourris et remis sur pied, ou qui seront adoptés ou envoyés dans des centres de protection de l'enfance. Certains ne restent que quelques semaines, d'autres plusieurs mois, voire une année, jusqu'à ce qu'ils soient aptes, tant physiquement que psychologiquement, à affronter la nouvelle étape de vie qui les attend.

LE DIOCÈSE DE LEGAZPI

Situé à trois cent kilomètres au sud de Manille, la capitale, à la pointe sud de l'île de Luzon – Luçon – la plus grande île de l'archipel philippin, le diocèse s'enroule autour du volcan Mayon, dont l'activité trouble, de manière récurrente, la vie des habitants réduisant parfois à rien leurs efforts pour une existence meilleure. C'est un jeune diocèse créé en 1951, après une réorganisation de l'archidiocèse de Caceres fondé, lui, en 1595 par les colons espagnols.

À quatre-vingt-treize pour cent catholique, les Philippines requièrent un approfondissement de la foi pour créer une communauté de disciples tournés vers les nombreux pauvres à travers une évangélisation intégrale de la personne. Il s'agit de rendre vivant le message de l'Évangile, en refusant la corruption, un des maux les plus prégnants dans la société philippine, en écartant la compromission par exemple avec la prostitution infantile endémique, en rejetant la violence, etc. Le travail pastoral doit prendre en compte ces données. C'est dans ce contexte que les Baptistines œuvrent auprès des enfants et des jeunes, recueillant les uns, éduquant les autres pour en faire les promoteurs d'un monde plus juste.

ABANDON À LA PROVIDENCE

Le jeune évêque de Legazpi a choisi pour devise *Sub tuum praesidium*, premiers mots de l'antique prière mariale : « Sous l'abri de ta miséricorde, nous nous réfugions, sainte Mère de Dieu... » Les Baptistines ont largement intégré cette remise d'elles-mêmes et de leurs actions entre les mains expertes de Marie et de la Providence. Malgré l'élevage de porcs, l'entretien du jardin potager auquel quelques grands enfants participent, les sœurs se trouvent pauvres parmi les pauvres qu'elles servent d'un amour désintéressé. La mission « c'est le travail de Dieu », disait leur fondateur. Qu'il touche des cœurs bienveillants pour nous aider, demandent-elles !

Compagnon de Carême, 2018, Magnificat, p.64-65

LES SŒURS BAPTISTINES

Fondées en 1878 par saint Alphonse Marie Fusco, canonisé le 16 octobre 2016, les sœurs de Saint-Jean-Baptiste – Baptistines – ont pour vocation d'évangéliser les milieux les plus pauvres en prenant soin des populations à risque que sont les enfants laissés à l'abandon et les personnes âgées sans ressource. Une consigne : Préparez le chemin du Seigneur (Lc 3, 4) dans le cœur de chacun et particulièrement des enfants, avenir du monde et de l'Église.

Appelées en 1983 par l'évêque de Virac, sur l'île Philippine de Catanduanes, les sœurs ouvrent un premier Home pour enfants où leur zèle attire des vocations. Aussi, répondant à la demande d'autres évêques, ouvrent-elles des écoles et deux nouveaux homes, dont celui de Legazpi.



À KABGAYI, AU RWANDA

UNE FERME POUR LE SÉMINAIRE

Qu'il fait bon vivre sur ce plateau rwandais ! L'air est doux, la température agréable, le ciel serein la plupart du temps. Augustin referme la porte du poulailler, pose son seau et s'avance vers la bananeraie : qui croirait que le sang a coulé et abreuvé cette terre, il y a si peu d'années ? Mais la colère s'est éteinte : pourvu que le pays donne à présent des fruits aussi beaux que les légumes qui poussent sur le marais asséché et mis en culture. Les patates douces alternent avec le manioc, les choux s'invitent auprès des aubergines rebondies, et l'inflorescence des oignons rivalisent avec les poivrons multicolores. De quoi nourrir les jeunes appétits du petit séminaire, mais aussi d'approvisionner le marché local, voire de pourvoir hôtels et restaurants des alentours.

VIVRE ET FAIRE VIVRE

La ferme se développe au profit du petit séminaire, mais finalement pas seulement. D'une part la production se retrouve sur le marché apportant des produits du terroir et générant des subsides pour la vie du séminaire. Mais le travail de la terre et des bêtes n'est pas fourni par les élèves, elle nécessite des ouvriers. C'est donc toute une économie locale qui progresse autour de ce lieu emblématique. Par ailleurs, le souci écologique se fait jour dans le choix du reboisement de parcelles abimées ou dénudées, mais aussi de l'utilisation des biogaz pour remplacer le bois dans la cuisine et ainsi préserver la forêt.

À la formation humaine et spirituelle dispensée aux nombreux jeunes, le séminaire adjoint une belle sensibilité à « l'écologie intégrale » dont parle si bien notre pape François. Cet engagement appelle le nôtre !



Compagnon de Carême, 2018, Magnificat, p.82-83

LE PETIT SÉMINAIRE

En 1905, les Pères Blancs s'installent à Kabgayi, à quarante kilomètres au sud-ouest de Kigali, et commencent leur travail missionnaire auprès des populations locales s'attelant en même temps à la construction de la mission : maisons d'habitations, église, école, hôpital, etc. À l'instigation de Mgr Hirth, originaire d'Alsace, le petit séminaire Saint-Léon voit le jour en 1913, et, malgré les vicissitudes d'une histoire mouvementée, il n'a jamais cessé ses activités jusqu'à aujourd'hui. Le projet pédagogique, fondé sur l'Évangile, déploie une formation intellectuelle, spirituelle et morale propre à donner au Rwanda des jeunes solides et engagés, dont certains poursuivront leur formation sacerdotale au grand séminaire Saint-Charles-Borromée.

UN VASTE PROJET AGRICOLE

Chose difficilement imaginable en Europe, le petit séminaire possède une ferme qui lui permet de subvenir à la plupart de ses besoins. Mais avec les années, celle-ci a grand besoin d'améliorations et d'extension. Outre le marais asséché faisant place à la culture légumière, la bananeraie qui fournit la banane verte, aliment de base avec le manioc, est en train d'être étendue sur deux hectares supplémentaires. Un plan de reboisement de la forêt d'eucalyptus est en cours ainsi que l'installation de ruches aux abords. L'élevage de poules pondeuses et de vaches laitières s'est vu augmenté de poulets et de chèvres qui se reproduisent assez rapidement et rentabilisent le coût initial. Pour accueillir ce cheptel, les étables sont en cours de rénovation et d'agrandissement, ainsi que le réseau d'alimentation en eau. Pour éviter le gaspillage à la période des hautes herbes, l'installation d'un hache-paille permet de donner un fourrage de qualité au bétail.

À JHIRIA-SUBHARIA, EN INDE

UNE ÉGLISE POUR UN PEUPLE

À pas pressés, Ayessah avance dans la poussière. Son sari de coton délavé balaye la terre desséchée des chemins qui bordent les champs misérables. La main levée devant les yeux, elle observe les silhouettes qui, au loin, forment une petite colonne étirée. Elle sourit : plus qu'une demi-heure de marche et elle rejoindra la mission de Jhiria-Subharia où elle se prépare au baptême. Enfin ce n'est plus vraiment une simple mission dépendante de Lalipur, maintenant c'est une paroisse avec un prêtre à demeure et pour église un pauvre hangar. Ayessah sait ce qu'est la pauvreté et le hangar ressemble à tant d'autres structures qu'elle n'y a pas prêtée attention au début. Il est vrai que la communauté si fraternelle a plus d'importance que le hangar qui la protège de la pluie ou du soleil. Mais voilà que la construction d'une vraie église a commencé. Une église plus grande, où tous pourront entrer pour la messe, où les nombreux catéchumènes pourront se réunir, où bientôt, elle recevra le baptême.

UNE ÉGLISE

La communauté paroissiale qui regroupe les chrétiens des vingt-cinq villages alentour accomplit un vrai travail de formation des populations, leur permettant de sortir des processus de pauvreté chroniques. C'est à partir de ce constat qu'est né le projet de construire une église plus vaste et plus pérenne offrant non seulement un lieu de célébration, mais un espace de rencontre et de formation humaine autant que catéchétique. Les fidèles ont généreusement apporté le concours généreux de leur travail et de matériaux de base. L'aboutissement du projet est remis entre les mains de la Providence qui éveille la conscience missionnaire des croyants et leur insuffle l'élan du don à l'image de Pauline Jaricot.



Compagnon de Carême, 2018, Magnificat, p.28-29

JEUNE DIOCÈSE

Situé au plein cœur de l'Inde, le diocèse de Jabalpur, dans le Madhya Pradest – qui signifie la province centrale –, n'a qu'une soixantaine d'année d'existence. Terre de mission depuis les années 1850, le Madhya Pradest a très tôt attiré les missionnaires de Saint-François-de-Sales. Cette congrégation – née à Annecy en 1822 et dont le désir d'aller à la rencontre des populations non-chrétiennes a tout de suite intéressé la Congrégation de la propagation de la foi – se voit confier des territoires d'évangélisation dans l'est de l'Inde. S'enfonçant à une centaine de kilomètres au sud de Jabalpur, un des missionnaires ouvre le district de Mandla à la foi catholique ensemencant dans les cœurs une moisson que d'autres récolteront plus tard.

Aujourd'hui, le diocèse de Jabalpur est fort de soixante-deux paroisses et relais de mission dont la majeure partie se trouve dans des territoires ruraux, très éloignés des villes et des structures sociales dont l'école.

VIE RURALE

Comme beaucoup d'autres, la paroisse de Jhiria-Subharia, du district de Mandla, se trouve dans une zone agricole où la plupart des habitants vivent dans une très grande pauvreté. Les cultures qu'ils entretiennent sont soumises à des conditions climatiques difficiles – hiver rigoureux, été caniculaire, pluies excessives – et produisent à peine de quoi nourrir une famille toute l'année. Aussi beaucoup cherchent de petits emplois, souvent saisonniers, pour améliorer leur condition de vie, mais, pour la plupart analphabètes, ils sont la proie facile des exploiters en tout genre qui les aliènent par des prêts d'argent qu'ils ne pourront jamais rembourser.

SAN JOSE DEL AMAZONAS, EN AMAZONIE

TERRE DE MISSION

«155 000 km², 12 paroisses et 3 missions, 11 prêtres, une quarantaine de religieux et religieuses, une poignée de séminaristes, une seule voie de communication, le fleuve et ses multiples affluents : il a raison le père César, il faut être un peu fou ou tout à fait saint pour accepter de travailler dans cette terre de mission qu'est San José del Amazonas.» Ainsi devise Vancho en regardant l'immensité de la forêt, écrin fascinant, terre vierge et souveraine qui force l'humilité et la reconnaissance.

Aujourd'hui, ils sont deux sur le canot qui remonte le fleuve Napo au nord du Pérou. Ils ont quitté Indiana, le centre névralgique du vicariat, avec dans leurs bagages des bibles, des recueils pour la catéchèse et tout ce qui manque cruellement dans les paroisses et les missions dispersées au bord du fleuve : du papier, des cahiers, des crayons, des gommes, etc. Ce petit matériel auquel nous ne pensons même pas tant il nous est loisible d'en faire usage. Pour Vancho, c'est un peu la routine, faire le lien entre les communautés et Mgr Travieso le responsable du vicariat : c'est son travail... mais pour Miguel, c'est le baptême du feu !

LA RÉALITÉ DU TERRAIN

Ce que Miguel va découvrir c'est l'isolement et la grande pauvreté des communautés locales. Ce qu'il va apporter, outre le matériel dont regorge pour l'instant le canot, c'est la possibilité de vivre les sacrements pour la communauté, mais c'est aussi la formation qu'il va dispenser aux enfants, aux adultes et surtout aux responsables et animateurs qui assureront le suivi lorsqu'il sera reparti vers un autre lieu. Car il faut rejoindre les autres postes de missions...

La pastorale amazonienne s'adresse aux communautés riveraines, mais aussi indigènes - 14 groupes ethniques sont présentes sur le territoire. La survie de la plupart dépend de la pêche, de la chasse et d'une agriculture naissante. Mais elle est mise à mal par l'alcoolisme, qui touche davantage les hommes et entraîne des violences familiales ; par les narco-trafiquants qui proposent de meilleurs salaires, mais assujettissent les jeunes qui renoncent à leurs études ; par la défection des pères qui laissent aux femmes le soin de la famille et de l'éducation des enfants.



L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE

De nombreux défis à relever. Poursuivre les projets déjà mis en place en matière d'éducation et de santé, mais principalement – et c'est l'objectif pastoral que le vicaire apostolique promeut – l'éducation de la foi. Si 73% de la population est baptisée, l'éducation chrétienne demande un effort constant d'approfondissement et de renouvellement. Pour promouvoir la formation des enfants, il faut investir dans la formation d'adultes responsables qui prennent en charge la communauté. La vie chrétienne suppose une rencontre avec Jésus Christ aussi le programme pastoral vise-t-il à initier un processus d'intelligence de la foi qui permette aux personnes de faire cette expérience de rencontre, qui, à terme, suscite des disciples et des disciples missionnaires. Il faut aussi promouvoir l'intégration des jeunes dans le processus de formation, leur donner des responsabilités auprès des plus petits.

Compagnon de Carême, 2018, Magnificat, p.46-47



PETIT QCM SUR LA MISSION !

À VOUS DE JOUER...

«L'Église étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant un devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des nations.»(Vatican II, Ad gentes. 35).

1. Un missionnaire c'est :

- a) un prêtre barbu
- b) un voyageur international
- c) quelqu'un qui annonce l'Évangile
- d) un agent pastoral solidaire de l'humanité

2. Jésus a dit :

- a) «Allez, développez tous les peuples !»
- b) «Allez, faites des disciples et baptisez-les»
- c) «Allez, bon voyage et soyez prudent !»
- d) «Allez voir à Katmandou si j'y suis !»

3. Combien y-a-il d'œuvres dans les OPM ?

- a) 2
- b) 4
- c) 8
- d) 16

4. Quel(le) saint(e) est vénéré(e) dans une chapelle de ND de Paris ?

- a) Pauline Jaricot
- b) Marie Madeleine
- c) Georges Darboy
- d) Paul Chen

5. En 1990, 472130 baptêmes étaient célébrés en France ; combien en 2015 ?

- a) 128214
- b) 262314
- c) 403648
- d) 492703

6. Entre 2005 et 2014, le nombre de baptisés dans le monde connaît une évolution :

- a) -15%
- b) -3%
- c) +5%
- d) +14%

7. Combien y-a-t-il de prêtres dans le monde en 2015 ?

- a) 138207
- b) 303418
- c) 415656
- d) 638212

8. Qui est le(la) Saint(e) Patron(ne) des missions ?

- a) Sainte Jeanne d'Arc
- b) Saint François-Xavier
- c) Saint Pierre Clavier
- d) Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

9. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est docteur de l'Église depuis :

- a) 1925
- b) 1950
- c) 1981
- d) 1997

10. Le nombre de circonscriptions ecclésiastiques catholiques dans le monde (diocèse, vicariat, préfecture apostolique) est en 2015 de :

- a) 1002
- b) 2004
- c) 3006
- d) 4008

PRIÈRE

« J'AI SOIF DE TOI. VIENS ! »

Seigneur Jésus, sur la croix, Tu as crié « j'ai soif »,
ultime parole avant de donner ta vie pour nous sauver.
Aujourd'hui, manifeste-nous encore ta miséricorde.
Donne-nous de reconnaître ton amour, d'en vivre et de le rayonner
autour de nous en fidèles disciples-missionnaires.

Seigneur Jésus, nous aussi, nous avons soif de Toi, de l'eau vive de
ta Parole et de tes sacrements. Qu'ils nous donnent la force de vivre
la mission pour que, de proche en proche, tous découvrent ton cœur
qui a tant aimé le monde et se laissent séduire par sa beauté.
Nous te le demandons à Toi qui règne pour les siècles des siècles.

Amen.



Œuvres
Pontificales
Missionnaires

Pour que vive l'Église, partout dans le monde

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

12, rue Sala | 69287 Lyon cedex 02

Tél. +33 (0)4 72 56 99 50

www.opm-france.org